



■ DOSSIER DE CRÉATION

BACK DANBWA

FABLE DYSTOPIQUE MUSICALE



■ NOTE D'INTENTION

Au coeur de la forêt guyanaise, dans un proche futur.

Le public est plongé en pleine veillée communautaire, au sein d'un Quilombo. Ses membres, néo-Marrons, exilés climatiques et économiques internationaux, sont réfugiés en Amazonie, cachés "anba fèy" après s'être heurtés aux forteresses de l'Occident xénophobe.

Griot des temps futurs, gourou révolutionnaire, leur leader reçoit ce soir de veillée la visite inattendue d'un ancien ami. Ils ne se sont pas vus depuis dix ans. La nuit entière portera leurs chants et leurs souvenirs, dont les membres de la communauté seront témoins.

De révélations en aveux, au cours de la cérémonie, se dessineront les raisons de leur présence et les contours d'un passé confus.

Dans cette création musicale pluridisciplinaire écrite collectivement et jouée à quatre mains en lien avec le public, nous souhaitons poursuivre certaines obsessions effleurées dans notre création précédente :

le rapport à nos histoires familiales,
le lien entre histoires personnelles et grande Histoire,
l'attachement et l'exil, l'acculturation et la déculturation.



■ LA DRAMATURGIE : COLONIALISMES ET NÉO-MARRONNAGE



Et si, à l'aune des grands changements climatiques terriens, les rapports Nord-Sud se trouvaient bouleversés ? Et si l'Europe, croulant sous le poids des catastrophes naturelles, tournait un regard envieux vers ses anciennes colonies ? Et si la forêt Amazonienne, sa faune et sa flore opulentes, son extra-humidité, si l'Enfer vert d'hier devenait le nouvel Eldorado climatique ?

La « métropole » reproduirait-elle alors son histoire sanglante ? Qu'aurait-elle appris de son passé colonial ? Comment se comporterait-elle ? Les Grands Chaos s'en reviendraient-ils ?

A l'heure où les nationalismes percent en Europe, nous avons choisi de situer l'action de cette pièce dans un futur vraisemblablement dystopique. Les allers-retours dramaturgiques nous permettront ainsi de dessiner des résistances futures, inspirées du marronnage.

Marronner, dans cette perspective futuriste, c'est fuir la servitude du système et reconstruire dans la clandestinité un mode de vie communautaire, dans un rapport respectueux au Vivant. L'acte collectif de marronnage va de pair avec une valorisation des origines culturelles diverses de ses acteurs, les intégrant au lieu de les nier pour se construire une culture commune à partir de cette diversité.

Dans cette fiction, nous imaginons ainsi en Amazonie des communautés autonomes de migrants, militants et autres Marrons potentiels du monde occidental, entrant en résistance culturelle et active contre un Occident xénophobe et un capitalisme destructeur.

■ LA CRÉATION MUSICALE : ANTHROPOPHAGISME CULTUREL

Depuis des années, nous partageons une difficulté à identifier nos appartenances culturelles.

Nos exils volontaires en Guyane, ceux subis par nos aïeux, l'arasement culturel et linguistique subi par les régions où nous avons grandi, nous donnent parfois le sentiment de ne pas savoir à quelle culture nous appartenons.

Comme pour contrebalancer ce vide, nous avons fâcheuse tendance à assimiler, observer, imiter voracement les caractères culturels et notamment musicaux de nos entourages, tentant de nous créer un folklore imaginaire partagé, anthropophages culturels. Cette création se place dans la continuité de cette exploration.

Dans les rythmes joués par les deux personnages de cette pièce, dans leur musique d'un futur proche incorporant des éléments musicaux traditionnels, nous mêlerons des caractères musicaux issus des patrimoines culturels multiples qui nous entourent et nous attirent : musiques afro-brésiliennes, rythmes caribéens, sonorités électroniques, chants sacrés ou folklorique, textes slamés et scandés, énergie punk...

Pour cela, nous souhaitons explorer les techniques de "triggering", permettant d'utiliser des instruments acoustiques traditionnels pour déclencher des sons électroniques



■ LES ACTIONS CULTURELLES : MIGRATIONS

« Ma grand-mère a toujours vécu au Maroc, et je ne parlais pas sa langue. »

« La mienne était Pied-Noir en Algérie, et n'a jamais rien dit de sa vie d'avant l'exil. »

A travers cette création, nous cherchons à combler les trous laissés par les recherches personnelles sur nos origines, en convoquant la fiction.

Vivant ou ayant vécu en Guyane, petit-fils de Marocains nés sous protectorat français pour l'un, de Pieds-Noirs en Algérie pour l'autre, de migrants italiens fuyant le fascisme pour le troisième, nos histoires familiales et nos propres parcours nous questionnent sur les notions de colonialisme et de migrations.

La trame de fond dramaturgique de cette création nous autorisera à suivre le fil de ces réflexions.

Les ateliers et actions hors-les murs menés lors de la phase de création et de diffusion nous amèneront à mettre en place des actions de collectage de récits de vie autour des questions de migrations, auprès de divers publics (personnes exilées, scolaires, personnes âgées...).

De certains de ces récits émergeront des textes poétiques, écrits avec les publics ou par nous-mêmes, dont certains seront utilisées dans la pièce.



■ ESTHÉTIQUE ET ESPACE DE JEU

Cette création sera la seconde de notre jeune compagnie. Avec Dilo, notre premier spectacle, nous recherchions une certaine pluridisciplinarité artistique, un espace situé quelque part entre la création musicale, la poésie et le jeu. Ici, nous persévérons dans ce croisement des esthétiques.

Nous nous obstinons également à proposer un espace de représentation in situ, dans l'environnement naturel. Après avoir proposé une création jouée sur l'eau, nous amènerons cette fois le public dans une veillée en forêt, autour d'un arbre.

Le dispositif sonore sera immersif, autour du public, mais le plus léger possible, permettant à nouveau au spectacle d'être joué dans des sites éloignés, en Guyane et ailleurs.

La création lumière et la scénographie seront articulées autour et dans l'arbre. Il s'agit de plonger le public au cœur d'une cérémonie, d'une veillée particulière dont ils seront les participants.

Tandis que le régisseur de l'équipe participe à l'écriture de la pièce, les artistes quant à eux ont une expérience dans les domaines techniques (lumière pour l'un, son pour l'autre). Ainsi, l'éclairage et le son seront eux aussi pensées en équipe.

■ L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Mehdi MESKINI

Poète et slameur, il joue avec les mots dans différents collectifs et créations pluridisciplinaires depuis près de 15 ans. Autodidacte, il s'est d'abord accompagné à l'accordéon avant de se consacrer pleinement au texte et à la chanson, s'accompagnant parfois de percussions.

Il vit en Normandie, où il est également créateur lumière pour plusieurs compagnies.



Clément BEGUET

Trompettiste dans diverses formations guyanaises de musiques actuelles, carnavalesques et de jazz, il utilise également machines et musique assistée par ordinateur.

Il compose également pour la danse contemporaine et le théâtre.

Il vit à Kourou depuis une quinzaine d'année où il est actif dans le milieu culturel.

Robin MAZER

Diplômé de l'audiovisuel au CIFAP, il officie dans le domaine du son depuis 2010, que ce soit pour le cinéma, la télévision, dans des festivals de musique ou auprès de musiciens et de comédiens.

Touche-à-tout, il cherche avec la Cie Yongwé à mettre ses compétences techniques au service de la créativité dans des projets pluridisciplinaires

COMPAGNIE YONGWÉ

Association Les Connards Laqués
PK 12 route du Dégrad Saramaca
97310 Kourou

Licence PLATESV-D-2021-006440
APE 9001Z Siret 802 622 274 00016

compagnie.yongwe@gmail.com
+594 694 26 30 34



@CIEYONGWE



CIEYONGWE.COM



@CIE.YONGWE



@CIEYONGWE3136

WWW.CIEYONGWE.COM

